

Éléments initiaux dans la phrase : approches inter-genres et inter-  
langues. Problématique et présentation. N° 13, 7-16.

<http://corpus.revues.org>

**Version pré-publication**

**Problématique et présentation**

Shirley CARTER-THOMAS

Sophie PREVOST

Ce numéro est dédié à l'étude des corrélations entre les éléments initiaux ou leur absence, et certains « faits linguistiques » qui se produisent dans la phrase d'accueil ainsi que dans la séquence textuelle (phrases qui suivent et qui précèdent).

Par élément initial nous désignons un élément situé dans la zone initiale de la phrase, c'est-à-dire avant le sujet, ou avant le verbe en cas d'inversion du sujet<sup>1</sup> : expression adverbiale ou adjectivale, prédication seconde, connecteur, etc. S'il existe différentes appellations pour décrire cet emplacement et les éléments qui s'y trouvent (par exemple, périphérie gauche, dislocations à gauche, fronting, etc.) nous préférons, dans cette introduction, les termes relativement neutres et descriptifs de « zone initiale » et d'« élément initial ».

On sait de longue date que la zone initiale est stratégique à bien des égards. En raison de sa saillance cognitive évidente (Givon 1988), il s'agit d'une position privilégiée pour situer le développement du texte en aval, ainsi que pour l'ancrer en amont. Il occupe, selon l'expression de Ho Dac, une position « pivot » (2007: 18). Pour Halliday (1994) la position initiale est associée au thème phrastique. Pour Charolles (1997) et les travaux s'établissant dans sa lignée, la

---

<sup>1</sup> La définition est quelque peu différente dans l'article ici présent de Martin, Degand et Simon.

zone initiale fournit également une position-clef pour installer un « cadre de discours ». Certains adverbiaux antéposés jouissent d'une potentielle portée extraphrastique qu'ils n'auraient pas en position postverbale. On peut même parler d'un rôle instructionnel rempli par la position initiale elle-même (Sarda & Carter-Thomas 2012).

Dans ce numéro, nous abordons plus spécifiquement certaines questions liées aux contraintes structurelles et pragmatiques ayant une influence sur l'apparition des éléments dans cette zone. Sont ainsi étudiées à grande échelle les combinaisons possibles entre les différents éléments initiaux, selon des perspectives diverses : morpho-syntaxique (adverbe, SN, subordonnée, ...), syntaxiques (éléments intra-prédicatifs ou extra-prédicatifs, voir Fuchs ; Nakamura), sémantique (élément spatio-temporel, énonciatif, de manière), informationnel (topique, focus, ...) ..., ou en croisant plusieurs de ces perspectives. Combien d'éléments initiaux peut-on trouver ? Quelles sont les combinaisons possibles entre eux (voir Mélanie-Becquet et Prévost) ? Quelle est l'influence du contexte antérieur, c'est-à-dire en tenant compte de la structuration informationnelle et textuelle des énoncés qui précèdent (question sous-jacente à plusieurs des contributions). L'un des objectifs est de dégager d'éventuelles régularités dans l'agencement de ces différents éléments, cela en relation avec les caractéristiques d'autres constituants de la phrase. Par exemple, tel type de sujet est-il préférentiellement associé à tel(s) élément(s) initial/aux ? Dans le cas d'une inversion verbe/sujet, quels sont les éléments initiaux susceptibles d'apparaître (voir Fuchs).?

Ces différentes questions sont abordées et traitées dans une perspective d'emblée contrastive entre genres et /ou entre langues, notre hypothèse étant que la structuration de la zone initiale peut varier selon les genres, écrits et oraux, et selon les langues. Par exemple, on trouve davantage d'éléments logico-pragmatiques (connecteurs logiques ou pragmatiques) dans les articles scientifiques que dans les romans, lesquels présentent en revanche une fréquence élevée d'éléments initiaux spatio-temporels (voir Havu). Les genres de l'oral les plus travaillés et

les moins spontanés contiennent plus d'éléments initiaux (ce que Martin et al. appellent des éléments périphériques gauches, EPG) spécialisés dans la gestion des topiques que les genres conversationnels. En revanche, ces derniers semblent privilégier les éléments qui fonctionnent davantage comme des marqueurs interactifs et subjectifs. Du point de vue du contraste entre langues, on constate d'une part des préférences pour certains éléments initiaux ou certaines combinaisons (voir Celle et Lansari; Carter-Thomas) et d'autre part des contraintes structurelles. Ainsi dans les langues à verbe second (voir Adam et Delettres; Labelle et Hirschbühler), la zone préverbale est contrainte et le plus souvent réduite à un seul constituant, élément initial ou sujet, parfois précédés d'un connecteur.

Par ailleurs, la structuration de la zone initiale est associée à certaines caractéristiques structurelles qui peuvent varier, ou non, selon les langues. On observe ainsi une tendance générale, dans les langues, à placer les connecteurs en tête de zone initiale lorsque celle-ci comprend plusieurs éléments. De même, la présence de certains éléments initiaux a une même incidence, d'une langue à l'autre, sur la structuration du reste de la proposition. C'est le cas de certains adverbes qui, en anglais et en français, sont associés à une postposition du sujet. On pourra ainsi comparer :

*No soon had he entered than the phone rang*

et :

*A peine était-il entré que le téléphone sonna*

En revanche la présence d'éléments intra-prédicatifs avant le verbe est diversement tolérée selon les langues : les structures attributives préposées de l'allemand, par exemple, ne trouvent pas d'équivalence directe en français. Afin d'obtenir les mêmes fonctions et des effets pragmatiques analogues, le français a recours à d'autres types de constructions syntaxiques (voir Adams et Delettres).

Enfin, la dimension contrastive permet d'appréhender comment des langues différentes s'approprient les genres. Par exemple, en anglais ou en français, dans un même genre ou sous-genre, on utilisera différemment certains éléments initiaux.

Cela peut être dû à des visées rhétoriques ou à des styles d'argumentation différents. Ainsi, le fonctionnement des prédications secondes, ainsi que celui des éléments initiaux commentaires, dans les articles de recherche, semblent être fortement influencé par des considérations argumentatives (voir Celle et Lansari; Carter-Thomas). Les chercheurs anglophones auraient un style plus didactique que leurs confrères francophones. L'emploi qu'ils font des éléments initiaux commentaires et des prédications secondes leur permet de guider plus systématiquement le lecteur, mettant en place différents types de balises textuelles, ce qui est nettement moins le cas en français.

Parmi les neuf articles présents dans ce numéro consacré à l'étude de la zone initiale, cinq articles s'appuient sur un même corpus, annoté sémantiquement et morpho-syntaxiquement dans le cadre d'un travail collectif accompli au sein du groupe EIOMSIT (Eléments initiaux, Ordre des Mots, Structures Informationnelle et Textuelle) du laboratoire Lattice<sup>2</sup> de 2010 à 2013. Les quatre autres articles sont fondés sur d'autres corpus, écrits ou oraux. Tous abordent la question de la zone initiale dans une perspective inter-langues et/ou inter-genres (ou, dans un même genre, entre disciplines).

Nous avons choisi de grouper ensemble, d'une part les cinq articles qui s'appuient sur le corpus EIOMSIT, et d'autre part les quatre articles qui se fondent sur d'autres corpus. Il n'en demeure pas moins que, à partir de corpus (et de langues) différents, on voit émerger certaines problématiques communes, comme par exemple celle de la contrainte du verbe en seconde position en allemand et en ancien français, celle des faits de prédication, en allemand, en anglais, et en français, ou bien encore celle liée à l'impact du genre.

Dans leur article « Eléments initiaux : combinaisons et schémas préférentiels dans un corpus d'articles scientifiques », Frédérique Mélanie Becquet et Sophie Prévost proposent une

---

<sup>2</sup> Lattice, UMR 8094, CNRS/ENS/ Sorbonne Nouvelle

étude de la zone préverbale (éléments initiaux + sujets) dans un recueil d'articles scientifiques en sciences humaines. Celui-ci sert de corpus de travail à plusieurs articles de ce recueil pour l'étude de questions spécifiques. L'analyse montre une prévalence, dans l'ensemble des articles du corpus étudié, des séquences sans élément initial, c'est-à-dire avec le sujet en tête, suivies de celles dans lesquelles un seul élément précède le sujet. Elle s'attache ensuite à la distribution des 11 catégories d'éléments initiaux, définies selon des critères sémantiques et morpho-syntaxiques. Il ressort que les éléments logico-pragmatiques, spatio-temporels et les relations logiques arrivent en tête, dans l'ensemble des articles, ce qui peut être mis en relation avec le contenu thématique de ces derniers. Sont ensuite étudiées les combinaisons des différents éléments initiaux, et plus spécifiquement leur ordonnancement ainsi que les positions qu'ils occupent préférentiellement selon leur catégorie. La mise en relation de ces caractéristiques avec la nature du sujet permet de mettre au jour certaines affinités entre la longueur des chaînes d'éléments initiaux et la nature du sujet, ainsi qu'entre cette dernière et certaines catégories d'éléments initiaux.

Dans l'article suivant, « Les éléments initiaux dans les énoncés à sujet inversé : une étude sur corpus », Catherine Fuchs s'attache à l'étude, dans un corpus annoté d'articles scientifiques, des éléments initiaux qui précèdent les séquences verbe-sujet. L'analyse distingue, dans l'énoncé, le noyau et les périphériques. Sont successivement étudiés différents types d'inversion. Dans les cas d'inversion pronominale, simple ou complexe, on trouve en tête un adverbe énonciatif, qui fonctionne le plus souvent comme un périphérique lié. Dans les énoncés à inversion nominale complète le verbe est précédé d'un complément essentiel (qui peut suivre un élément périphérique préfixé), ou d'un élément accessoire intra-prédicatif. Ces deux types d'éléments fonctionnent comme premier terme du noyau. C. Fuchs insiste sur le caractère instable de la frontière entre compléments accessoires intra-prédicatifs et périphériques extra-prédicatifs. Enfin, dans les cas d'inversion nominale absolue, inaccusative ou élaborative,

aucun élément intra-prédicatif ne précède le verbe, mais on peut trouver dans le second cas un élément périphérique. C. Fuchs souligne en conclusion les affinités entre certains types d'inversion et certaines disciplines du corpus.

L'article d'Eva Havu, « L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français contemporains : Comparaison avec un corpus de textes d'économie », est conçu dans une perspective doublement contrastive. Après avoir proposé un classement des éléments initiaux selon leur degré d'intégration dans la phrase, E.Havu analyse et compare leur emploi dans des extraits de romans écrits par quatre écrivains français : Marie Darrieussecq, Jean Echenoz, Andreï Makine et Amélie Nothomb. Les résultats de cette analyse qualitative fine montrent que, même s'il existe bien des similarités entre les quatre extraits littéraires, chaque auteur fait aussi usage de configurations d'éléments initiaux préférentielles. Dans la deuxième partie de son article, E. Havu compare certains résultats de son analyse du corpus littéraire avec les données globales fournies par les articles d'économie français issus du corpus EIOMSIT. Les différences entre les deux corpus sont assez marquées, mais E. Havu met en garde contre une tendance de généralisation excessive, en rappelant que, tout comme les textes littéraires, les articles d'économie peuvent aussi varier d'un auteur à un autre.

L'article de Shirley Carter-Thomas, intitulé « Valeurs et fonctions des éléments initiaux commentaires : Analyse contrastive d'un corpus d'articles de recherche en économie », porte sur une seule catégorie d'élément initial, le commentaire énonciatif. En se limitant volontairement à un seul genre et à une seule discipline (l'article de recherche en économie), S. Carter-Thomas s'attache à relever certaines particularités de leur fonctionnement dans ce genre spécifique de texte et à étudier d'éventuelles variations d'usage entre les chercheurs anglophones et francophones. L'étude montre le rôle important joué par les éléments initiaux commentaires dans la construction de l'argument, expliquant par exemple comment leur combinaison avec un pronom impersonnel ou un SN inanimé permet de compenser l'impersonnalité

traditionnellement associée à l'article scientifique. Les résultats suggèrent aussi certaines différences assez frappantes dans l'emploi des éléments initiaux commentaires par les deux groupes d'auteurs : les anglophones sembleraient employer bien plus souvent des commentaires d'attitude et des commentaires illustratifs que leurs confrères francophones. S. Carter-Thomas fait l'hypothèse que ces écarts sont liés à un style d'argumentation quelque peu différent de la part des chercheurs dans chacune des deux langues.

L'article de Agnès Celle et de Laure Lansari, « La prédication seconde détachée en position initiale en anglais et en français » est également élaboré dans une perspective contrastive anglais / français. En se servant du même corpus d'articles de recherche en économie que S. Carter-Thomas, l'étude de A. Celle et L. Lansari se focalise sur la prédication seconde détachée. L'objectif est de cerner les divergences de fonctionnement de ce phénomène linguistique qui existe dans les deux langues, mais opère de façon bien différente. L'étude du corpus montre que, en anglais, la prédication seconde prend souvent la forme d'une participiale en *-ing* avec une valeur méta-énonciative et une portée transphrastique. En revanche, les prédications secondes du corpus en français, plus variées syntaxiquement, ont majoritairement une valeur descriptive et une portée intraphrastique. A. Celle et L. Lansari soulignent aussi l'importance des considérations de genre. Certains types de prédications secondes privilégiés dans les articles scientifiques sont peu mentionnés dans les études linguistiques consacrées à la prédication seconde, du fait que celles-ci sont souvent fondées sur des corpus littéraires.

Dans leur article « Les éléments attributifs en position initiale en allemand et leurs équivalents en français – étude de corpus contrastive », Séverine Adam et Cécile Delettres s'attachent aux cas dans lesquels, en allemand, un attribut occupe la position initiale. Elles commencent par rappeler la flexibilité syntaxique (hormis la contrainte du verbe en seconde position) et l'importance des facteurs co(n)textuels et pragmatiques dans la phrase allemande, caractéristiques qui autorisent la présence en position initiale d'attributs adjectivaux

et nominaux. Ces constructions traduisent une opération de topicalisation, qui permet de retarder l'apparition du sujet rhématique. Marquées syntaxiquement et sémantiquement, elles favorisent en revanche le respect d'une linéarisation « information ancienne – information nouvelle ». En français, les rares attributs initiaux sont toujours adjectivaux. Pour compenser les contraintes syntactico-positionnelles et répondre aux objectifs communicationnels, le français utilise différentes stratégies : l'emploi de certains verbes (existence, inclusion ou caractérisation), et le recours à la diathèse passive, ou à la dislocation à gauche, ou à la pseudo-clivée, ces trois dernières structures étant syntaxiquement marquées. Au final, les deux langues procèdent à une même répartition de l'information, mais les constructions impliquées présentent des différences de fréquence et d'organisation syntaxique.

Dans leur article « Déplacement stylistique à gauche de verbes non conjugués en ancien et en moyen français », Marie Labelle et Paul Hirschbühler s'attachent, dans un corpus de textes du 10<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle, à l'étude de l'antéposition d'un verbe non conjugué en ancien et moyen français, afin de montrer que cette construction présente des caractéristiques différentes de l'antéposition stylistique en islandais. Ainsi, contrairement à l'islandais, le français médiéval ne présente pas de hiérarchie d'accessibilité; de plus la présence d'un sujet préverbal ne bloque pas le déplacement d'un autre élément; enfin, les compléments du verbe antéposé peuvent l'accompagner dans son mouvement. D'un point de vue informationnel, l'élément antéposé peut revêtir en français médiéval différents statuts informationnels : l'antéposition ne cible donc pas une seule position dans la périphérie gauche, à la différence de l'islandais. Les auteurs montrent que cette antéposition correspond en français médiéval à au moins trois constructions différentes: le déplacement stylistique, dans lequel le verbe non conjugué est placé entre le sujet et le verbe conjugué (SVncV), construction qui n'implique pas la périphérie gauche; l'antéposition V2 du verbe conjugué (VncVS : déplacement du verbe conjugué par-dessus le sujet



dans la périphérie gauche); enfin l'antéposition emphatique du verbe non conjugué (VncSV), avec, pour cette dernière, une évolution diachronique du site d'accueil.

Dans son article « Eléments initiaux dans la phrase japonaise – Spécificité ou universalité », Yayoi Nakamura-Delloye, fait l'hypothèse d'un lien, en japonais, entre la position d'un élément et sa fonction, intra-prédicative ou extra-prédicative. Elle montre que le rôle des particules casuelles est discutable dans certains cas, supplanté par celui de la position : un placement à l'initiale induit ainsi l'interprétation extra-prédicative de certains adverbes. Y. Yakamura pose que l'élément initial a pour frontière droite le thème syntaxique explicite (premier syntagme nominal marqué par la particule *wa* et dépourvu de particule casuelle). Elle rappelle à ce propos la distinction entre deux types de syntagmes en *wa* : ceux qui sont thématiques et ceux qui sont contrastifs. A partir de l'étude d'un corpus journalistique et littéraire, elle établit le paradigme des éléments initiaux : éléments indépendants, de liaison, d'évaluation, ou introducteurs de cadres (spatiaux, temporels, ou d'énonciation). L'absence de particule confirme la fonction extra-prédicative de ces éléments. Mais on trouve aussi en position initiale, bien que rarement, des éléments argumentaux, avec particule. Y. Nakamura montre que leur placement en tête permet une mise en focus, avec un effet d'exclusivité. Ces arguments contiennent en outre souvent un élément anaphorique, qui assure un lien avec le contexte précédent. Enfin, l'auteure montre que la présence de *wa* après un syntagme cadratif avec particule permet d'ajouter un effet de contraste avec d'autres cadres possibles, et elle constate que le français ne dispose pas de marqueur spécifique pour exprimer cette nuance.

L'article de Laurence J. Martin, Liesbeth Degand et Anne-Catherine Simon, « Forme et fonction de la périphérie gauche dans un corpus oral multigenres annoté » souligne également l'importance des considérations de genre. Toutefois, à la différence des autres articles dans ce volume, il porte sur les genres de l'oral. Les auteures proposent d'identifier et de classer les éléments situés en périphérie gauche grâce à une

combinaison de marques syntaxiques et prosodiques, à l'instar des BDU (*Basic Discourse Unit*), qui constituent l'unité de segmentation de leur corpus. Elles examinent ensuite la distribution et les fonctions de ces différentes « périphéries gauches » dans les divers genres du corpus. Douze genres de communication orale sont concernés, des genres les plus spontanés et interactifs (tels que les narrations conversationnelles et les entretiens libres) vers les genres les plus représentatifs de la distance communicative (tels que les conférences académiques et les discours politiques). Les résultats de leur étude font état de différences très marquées, avec par exemple une proportion élevée de « périphéries gauches » isolées par une frontière syntaxique dans les narrations conversationnelles et les créations radiophoniques, proportion qui tend à fortement baisser lorsqu'il s'agit de genres où le degré de préparation est plus élevé. A l'inverse, ces derniers contiennent davantage d'éléments à gauche isolés par une frontière prosodique, marquant des stratégies discursives emphatiques et remplissant des fonctions textuelles de cohérence et de gestion de topiques.

### Références

Charolles M. (1997). L'encadrement du discours: Univers, champs, domaines et espaces. *Cahiers de Recherche Linguistique* 6, 1-73, < <http://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00665849/> >

Givón T. (1988). « The pragmatics of word order: Predictability, importance and attention » in Hammond et al. (éds.) *Studies in Syntactic Typology*, Amsterdam: J. Benjamins, 243-284.

Halliday M.A.K. (1994). *An introduction to Functional Grammar*, London. Arnold

Ho-Dac L-M. (2007). *La position initiale dans l'organisation du discours: une exploration en corpus*. Thèse de doctorat, Toulouse : Université Toulouse le Mirail

Sarda L. & Carter-Thomas, S.( 2012). « L'impact de la position phrastique sur les fonctions et valeurs des SP adverbiaux : l'exemple de Sur et Dans ». *Travaux de*

*Linguistique*, N°64, Louvain-la-Neuve : De Boeck Université,  
21-54.